



COLLECTION DE SIR R. PEEL.

La collection de tableaux flamands et hollandais de sir Robert Peel avait droit plus que toute autre à être placée en tête des cabinets d'amateurs que nous nous proposons de décrire successivement plus tard ; l'excellence des productions qu'elle renferme, la notoriété de la plupart d'entre elles qui nous permet presque de les suivre toutes pendant plus d'un siècle dans les cabinets et dans les ventes célèbres où elles ont figuré, la désignaient suffisamment à notre attention, et le nom de l'homme

d'état éminent qui l'a formée était dans cette occasion une autorité que nous ne devions pas négliger.

Sir Robert Peel a rassemblé lui-même toutes les peintures de sa collection; réunir dans le plus petit espace donné le plus grand nombre possible de tableaux précieux, semblerait au premier abord avoir été le but de l'illustre amateur; car à l'exception d'une vingtaine de portraits de l'école anglaise et de deux chefs-d'œuvre de Rubens, tous les tableaux qu'il possède sont de la même école et du même temps, — l'école hollandaise du dix-septième siècle, — tous sont des tableaux de cabinet, et il n'en est pas un qui ne soit dans son genre une célébrité choisie parmi les œuvres les plus parfaites des maîtres qui les ont produits. Sous ce rapport, c'est l'idéal du genre, et le catalogue raisonné que nous en donnons plus loin en fournira la preuve mieux que nous ne saurions le faire ici.

L'appropriation de toutes ces charmantes productions sort également de la voie commune; au lieu d'être réunies dans une fastueuse galerie, elles sont toutes disséminées dans la maison d'habitation de sir Robert Peel à Londres, et dans sa résidence de Drayton-Manor, remplissant ainsi le but pour lequel elles ont été faites, la récréation des esprits distingués qui les possèdent.

Moins sincère ou plus maniéré, sir Robert Peel pouvait s'entourer impunément et à peu de frais des productions équivoques des grandes écoles d'Italie, en couvrir de longues murailles; on n'aurait manqué de trouver très naturelle cette alliance des maîtres de l'art et du politique qui tient entre ses mains les destinées de sa patrie; il ne l'a pas fait, c'est d'un homme de goût et d'un véritable connaisseur.

Il serait oiseux de débattre ici le mérite respectif des diverses écoles de l'Italie et des Pays-Bas; Rubens et Rembrandt, les illustres fondateurs de ces dernières, marchent de pair avec les plus grands maîtres, et c'est à tort que quelques théoriciens s'efforcent d'établir des catégories et des genres. La peinture comme la poésie ne connaît pas de genres inférieurs, mais bien des artistes plus ou moins doués; elle place avant les plus fougueux *frescantes* de l'Italie au dix-septième siècle, plus d'un peintre hollandais qui n'a jamais dépassé

les bornes du tableau de genre, par les mêmes raisons qui font du naïf conteur des *Animaux malades de la peste*, un artiste bien supérieur au chantre *du vainqueur des vainqueurs de la terre;* disons seulement que la convenance du sujet, les dimensions du cadre de la plupart des peintures flamandes et hollandaises, leur assurera toujours une préférence marquée auprès de ceux qui aiment à s'entourer des productions de l'art. Un mélancolique pâturage de Cuyp, un intérieur de Terburg ou de Metzu, un site agreste d'Hobbema ou de Ruysdael, une joyeuse paysannerie d'Ostade, animent et égaient notre intérieur; les moins initiés les comprennent, notre esprit quitte sans effort le cercle de famille pour s'identifier avec les sujets qu'ils représentent, et y revient sans désenchantement. De quelle tristesse ne vous sentiriez-vous pas saisi, si au lieu de ces charmants sujets vous ne pouviez lever les yeux sans rencontrer le regard formidable d'un prophète ou d'une sibylle, saint Michel-Archange terrassant le démon, ou le Christ mort, dans les bras de sa mère. L'esprit ne saurait être exclusivement tendu vers ces idées dont la grandeur sublime épouvante; de pareils hôtes brisent les limites étroites de nos demeures, et il est bon de les laisser aux palais et aux églises pour lesquels ils ont été faits.

A un point de vue différent, au point de vue de l'art lui-même, si les écoles flamandes et hollandaises visent à un but moins élevé; en revanche, elles atteignent bien plus souvent celui qu'elles se sont proposé. Les chefs-d'œuvre des écoles italiennes sont peu nombreux, tous sont placés dans les musées et dans les palais des souverains, tandis que l'on compte par centaines les tableaux flamands et hollandais, accessibles à tous, dans lesquels le maître a atteint les limites de son art. La conception en est moins large, moins poétique sans doute; mais faut-il donc compter pour rien la naïveté, le naturel, l'entente admirable de la lumière et du clair obscur, le mérite de la touche, et cette verve inépuisable dans la reproduction des scènes variées de la vie domestique. Le style séduit l'esprit, mais la vérité, la grâce et le sentiment vont droit au cœur. Ce que le contact de l'Italie a ôté de cette saveur particulière à quelques paysagistes hollandais des mieux doués, est même remarquable, et si l'on établissait un parallèle entre

Jean et André Both, Berghem, Pynacker, Karel Dujardin, Lingelback Swanevelt, Van Blomen, et quelques autres artistes qui se sont inspirés de l'Italie, et ceux qui, comme Cuyp, Hobbema, Winants, Ruysdael, Moucheron, Adrien Van de Velde, Isaac Ostade et Paul Potter, ne sont jamais sortis de leur pays, nul doute que l'avantage ne reste à ces derniers.

La collection de portraits de Thomas Lawrence que possède sir Robert Peel n'a d'égale en nombre et en valeur, que celle du château de Windsor; il en possède quinze, et le portrait de lady Peel entre autres passe pour un des plus beaux du maître, il a été gravé : la pose est élégante, la figure calme, pensive, distinguée; le coloris harmonieux et riche. La série des diplomates contemporains est d'une grande valeur historique.

Nous ne connaissons guère les peintres anglais que de réputation, et leurs ouvrages passent rarement le détroit. Thomas Lawrence, qui a succédé à Reynolds, et qui l'a égalé en réputation, lui est cependant inférieur sous quelques rapports. Artistes éminents, ils mériteraient, ainsi que quelques autres peintres de cette école, d'être mieux connus et plus étudiés en France. Les portraits de Reynolds rappellent le Georgion et Rembrandt, ceux de Lawrence, Van Dyck et Leslie; celui-ci est plus spirituel, plus élégant, de meilleur ton; ses figures respirent une vive intelligence; mais l'autre est plus poétique, son coloris est plus chaud et plus harmonieux. Lawrence eût donné la vie aux têtes les plus mélancoliques; mais Reynolds savait jeter un voile de tendresse sur les plus insignifiantes.

Tous deux également épris du génie des maîtres anciens, dont ils avaient fait l'étude de leur vie, ils ne perdirent rien de leur originalité par l'assimilation souvent involontaire qui résulte d'un commerce aussi intime. Ils sont, même, sous ce rapport un mémorable exemple de la force du génie naturel chez les artistes véritablement doués. Ainsi Reynolds, admirateur passionné de Michel-Ange, comme il l'a prouvé en plus d'un endroit de ses écrits, rappelle à l'esprit Rembrandt qu'il a peut-être égalé dans quelques uns de ses ouvrages, et Lawrence, tout en rêvant aux grâces du Corrége qu'il pensait imiter, produisait

les fières et étincelantes peintures qui le rapprochent de Van Dyck (1).

C. M.

(1) Joshua Reynolds a laissé partout dans ses *Discours de la peinture* des preuves de sa profonde admiration pour Michel-Ange Buonarotti. On sait aussi que Thomas Lawrence avait consacré toute sa fortune à la formation d'une collection de dessins des anciens maîtres, qui valait près de deux millions de francs; voici une lettre qu'il écrivait quelques mois avant sa mort à un critique qui l'avait placé avec raison à côté de Van Dyck, où il donne les plus curieux détails sur sa manière de voir et de comprendre les ouvrages qu'il exécutait.

Russell square, dec. 3, 1829.

« ..... Vous avez donné une idée trop flatteuse de mon talent et la place que « vous lui avez assignée dans l'école flamande ne me paraît pas juste. Peut-être « suis-je trompé par des préoccupations que j'ai long-temps chéries; mais il me « semble que les écoles hollandaises et flamandes, à l'exception des œuvres de « Rembrandt, sont celles que j'ai le moins cherché à imiter. J'ai eu surtout en « vue dans mes travaux, sir J. Reynolds et les maîtres italiens, Raphaël, Corrége, « Titien, et même le Parmesan. J'admire les ouvrages de Van Dyck, et l'extrême « habileté de son pinceau ; mais j'ai moins suivi ses traces que cent autres qui « sont venus après, Gainsborough par exemple. Rubens me séduit davantage, « mais, comme vous le savez, les portraits qu'il a laissés ne sont pas nombreux ; « pour le reste, je m'en remets parfaitement à votre jugement.

« Mon admiration pour sir Joshua Reynolds augmente de jour en jour, il « ne le cède dans mon esprit qu'à Rembrandt qui y tient la première place. Je « comprends que cette assertion de ma part demande quelque explication. Dans « mes portraits d'homme, j'ai pensé à Rembrandt et à Reynolds ou à Raphaël, « et au Titien, suivant que les sujets se rapprochaient de leur style ; dans ceux « de femme à Reynolds, à Raphaël, au Parmesan et à Corrége, et dans ceux « d'enfant à Reynolds et aux deux derniers. Dans mes portraits de Kemble et « de Mrs Siddon, je me suis inspiré des hautes écoles d'Italie, et lorsque je fis « mon Satan appelant ses légions, je me rappelais les peintures de la Chapelle « Sixtine, et quoique je repousse bien loin toute accusation d'imitation servile, j'a- « voue avec orgueil, et c'est un hommage que je me plais à rendre au plus grand « et au plus noble génie des temps modernes, que la conception et le carac- « tère de cet ouvrage lui appartiennent tout entiers. Quant au dessin, long- « temps et soigneusement étudié, l'antique et les plus beaux modèles vivants « qu'il m'ait été possible de me procurer, ont été les seuls gnides que j'aie sui- « vis...., etc. »

NOTE.

Dans la description suivante, nous avons ramené la dimension des tableaux à la seule unité dont nous puissions nous servir désormais, celle du mètre.

L'ancien pied français égale. . . . . . . 0 m. 324 mill.

Le pied anglais de 12 pouces, et dont chaque pouce est divisé en huit parties, égale environ. . 0 m. 304 mill.

CATALOGUE RAISONNÉ

DES

TABLEAUX DE LA COLLECTION

DE

SIR ROBERT PEEL.

ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

Backhuysen (Ludolf), né à Embden en 1631, mort en 1709. Comme peintre de marine, cet artiste n'est inférieur qu'à Guillaume Van de Velde qu'il égale peut-être dans la représentation des orages et des tempêtes. Les tableaux qui ont moins d'harmonie et de délicatesse sont en général de dimensions plus grandes.

1. Une marine.—Temps nébuleux, une forte brise agite la mer; deux pêcheurs sont occupés à mettre leur barque à flot, d'autres groupes causent sur le rivage; des nuages menaçants, à l'horizon, sont pleins de mouvements. Gravé par Daudet dans la galerie Lebrun.

Bois. Haut. o m. 553 mill., larg. o m. 481 mill.

Collection Lormier, 1763. . . . . 200 flor.
— Saint-Victor, 1822. . . . . 3,850 fr.

2. Vue de l'embouchure de la Tamise.— Vaisseau hollandais entrant en rivière, un canot est amarré à l'arrière, devant s'avance une chaloupe montée par six hommes. Dans le lointain, on aperçoit les falaises de Douvre; un gros vaisseau de guerre s'avance du côté opposé. Le temps est orageux, et de sombres nuages se reflètent sur la mer.

Toile. Haut. o m. 912 mill., larg. 1 m. 216 mill.

Collection de M. Fontaine, 1824. . . . . 1,450 guinées.

Berghem (Nicolas), né à Harlem en 1624, mort en 1683.

3. Paysage avec ruines. — Un ruisseau, dans lequel on voit quatre vaches et une chèvre dans l'eau jusqu'à mi-jambes, baigne les ruines d'un monument antique; d'un côté se trouve un homme portant un paquet, de l'autre une femme en jupon rouge montée sur un âne, et un homme à pied.

Bois. Haut. o m. 456 mill., larg. o m. 380 mill.

Ce joli tableau, gravé sur le n° 11 de la collection Poulain, a fait partie des cabinets suivants :

Collection	Braamcamp vendue en	1771.	831 flor.
—	Poulain,	1780.	4,651 fr.
—	duc de Chabot,	1787.	4,801
—	Tolozan,	1801.	5,600
—	Crawford, esq.,	1806.	9,000
—	John Humble, esq.,	1812.	9,125
—	sir Simon Clarke,	1840.	10,000

Cuyp (Albert), né à Dort en 1606, mort vers 1672.

4. Pâturage hollandais. — Sept vaches au milieu d'une prairie, l'une est couchée et les autres debout disposées d'une façon pittoresque particulière au célèbre artiste. Un fermier, monté sur un cheval gris, parle au pâtre près de qui se trouve un jeune garçon coiffé d'un chapeau à larges bords. A droite, un autre enfant dort sur le sol, couché auprès d'un chien. Effet de soleil couchant.

Toile. Haut. o m. 836 mill., larg. 1 m. 089 mill.

Tableau acquis de MM. Woodburn, au prix de 12,500 fr.

5. Paysage avec ruines. — Les tours d'un vieux château éclairées par le soleil couchant se reflètent dans les eaux du large fossé dont il est entouré, au fond des collines qui se perdent dans la brume, et sur le devant un homme monté sur un cheval noir, un berger et cinq moutons.

Bois. Haut. o m. 304 mill., larg. o m. 508 mill.

Collection de M. de Preuil,		1811.	6,000 fr.
—	M. Lapeyrière,	1817.	8,000 fr.
Vendu en 1822 par M. Philippe,			440 guin.

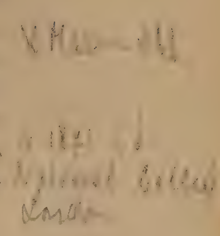
6. Vacher à l'abreuvoir. — Un groupe de vaches de couleur sombre contraste avec les reflets brillants des eaux dans lesquels elles se désaltèrent. Sur le devant un jeune berger cueille des fleurs, plus loin un bateau monté par deux pêcheurs, et d'autres barques à la voile. Le ciel est brillant, et quelques nuages, qui flottent çà et là, ajoutent à l'effet de la composition.

Bois. Haut. o m. 456 mill., larg. o m. 710 mill.

Ce tableau a été payé 400 guinées en 1822, par J. Barchard, esq.

Dow (Gérard), né à Leyden en 1603, mort en 1680.

7. La Marchande de gibier. — Une vieille femme, placée sous une fenêtre cintrée, s'entretient avec une jeune fille qui lui marchande un lièvre ; un homme et une femme sont debout près d'elle, figures à mi-corps. Sur le premier plan, on voit une poule, un canard, un paon femelle et quelques pièces de menu gibier, exécutés avec cette finesse de touche et cette vérité de détails qui caractérisent le maître dans ses productions les plus soignées. Les têtes, qui sont vivantes, joignent à une délicatesse merveilleuse une vigueur de touche digne de Van Dyck.



Bois. Haut. o m. 557 mill., larg. o m. 443 mill.

Ce tableau, célèbre depuis longtemps parmi les œuvres du maître, cité par Descamp dans la vie des peintres flamands et hollandais, a fait partie des cabinets suivants :

Collection	Choiseul,	1772.	17,300 fr.
—	prince de Conti,	1777.	20,000
—	duc de Chabot,	1787.	20,800
—	Dupré,	1811.	26,000
—	Fonthill-Abbey,	1823.	31,750

Gonzalès Coques, né à Anvers en 1618, mort en 1684.

8. Famille de huit personnes, un cavalier, une dame et six enfants ; l'aînée des filles tient une mandoline ; la plus jeune, encore tout enfant, est placée dans une petite voiture qu'un autre pousse devant lui. Ce charmant tableau, qui rappelle Van Dyck par l'élégance du style et la vigueur du coloris, a été vendu à sir Robert Peel par M. Nieuwenhuys en 1824.

Bois. Haut. o m. 634 mill., larg. o m. 886 mill.

Hobbema (Mainderhout). Cet artiste a peint de 1650 à 1670.

9. Intérieur d'une forêt. — Un ruisseau traverse toute la composition, deux troncs d'arbres abattus se trouvent sur le premier plan ; un homme, une femme et un enfant sont dans une clairière qui est au centre du tableau ; on distingue une autre figure vers la gauche.

Bois. Haut. o m. 316 mill., larg. o m. 415 mill.

Collection de Joseph Barchard, esq., 1826 . . . . . . 5,000 fr.

10. Vue des ruines du château de Brederode. — Sur le premier plan, près d'un bouquet d'arbre, se trouve un chasseur armé d'un fusil et suivi de son chien. Deux hommes pêchent à la ligne, des oies et des canards s'ébattent dans la rivière qui serpente autour du château ; on aperçoit d'au-

tres figures dans l'éloignement. Le gibier peint par Wyntrank les personnages par Lingelbach. Ce tableau est daté de 1667.

TOILE. Haut. o m. 823 mill., larg. 1 m. 026 mill.

Vente publique à Amsterdam en 1816. . . . . 7,500 flor.
Acheté par M. Nieuwenhuys en 1825. . . . . 22,000 fr.

11. Le Moulin à eau.—Site pittoresque boisé et couvert de chaumières. Le moulin est situé sur les bords d'une rivière qui coule vers la gauche, et dont les bords sont couverts d'arbustes et de glaïeuls; deux hommes pêchent à la ligne au dessous de l'écluse; plus loin, une femme, un jeune garçon et des canards sont dans l'eau; de légers nuages flottent dans l'air. Un soleil brillant, qui éclaire cette scène, indique un jour d'été.

TOILE. Haut. o m. 608 mill., larg. o m. 836 mill.

Vendu à sir Robert Peel par J. Smith en 1824. . . . . . 12,500 fr.

12. L'Avenue.— Pays plat coupé par une large avenue en ligne droite, qui conduit au village de Middlehaim; les grands arbres qui la bordent s'élèvent sur les bords de fosses pleines d'eau. A droite et à gauche, des jardins potagers; une pépinière dans laquelle un jardinier est occupé à tailler un jeune arbre; composition singulière.

TOILE. Haut. 1 m. 038 mill., larg. 1 m. 418 mill.

Acheté 20,000 fr. en 1829 par sir Robert Peel.

Peter de Hooge. La date de la naissance et celle de la mort de ce peintre sont complètement inconnues.

13. Trois personnes, deux hommes et une femme, sont assis à une table près d'une large croisée; la femme, vêtue d'un corsage de velours noir et d'un jupon écarlate, vue par derrière, tient un verre plein de vin qu'elle regarde à la lumière du jour. L'un des cavaliers tient sur son genou son manteau et son chapeau; une femme, portant un pot, passe derrière eux. On sait de quelle manière admirable ce maître sait répandre la lumière sur les scènes les plus simples.

TOILE. Haut. o m. 734 mill., larg. o m. 582 mill.

Collection de M. Van-Leyden, 1804. . . . . . . 5,500 fr.
— de M. le comte Pourtales, 1826.

14. Intérieur d'une cour pavée en brique; une femme et un enfant descendent un escalier de deux marches; plus loin, une autre femme est debout sur le seuil de la porte, qui donne sur une autre cour. Signé P. D. H., 1658.

TOILE. Haut. o m. 734 mill., larg. o m. 582 mill.

Collection de M. Smeth Van Alpen en 1810. . . . . . 2,075 flor.

Acheté 21,000 fr. en 1825 par M. Emmerson qui l'a vendu à sir Robert Peel.

Karel du Jardin, né à Amsterdam en 1635, mort en 1678.

15. Le Gué. — Une femme traverse un ruisseau en relevant ses jupes; elle est accompagnée d'un enfant et d'un chien, et conduit une vache, un mouton et un âne chargé de paniers. Effet de soleil levant, lumière fine et argentée.

Toile. Haut. 0 m. 380 mill., larg. 0 m. 430 mill.

Collection de M. Cleyne,		1806.	4,000 fr.
—	M. de la Hante,	1821.	10,750

Acquis de J. Barchard par sir Robert Peel.

16. Un Troupeau composé de quatre chèvres, un âne, un bouc et deux moutons, cherche un abri contre la chaleur du jour sous un arbre placé vers le centre de la composition. La femme, qui les garde, s'est endormie, et un jeune garçon, assis près d'elle, fait danser un chien; d'un côté, la prairie se perd à l'horizon; de l'autre, on aperçoit les ruines d'un château sur une hauteur. Le ciel, dans lequel flotte de légers nuages, est d'un éclat admirable. Ce tableau, l'un des plus précieux du maître, est signé et daté.

Toile. Haut. 0 m. 354 mill., larg. 0 m. 392 mill.

Collection du duc de Praslin,		1793.	15,000 fr.
—	de Robit,	1801.	9,020
—	de sir Simon Clarke,	1840.	24,750

17. Une Bergère, assise sur le bord du chemin, file sa quenouille; son chien est auprès d'elle; sur le second plan, deux vaches, trois moutons et une chèvre; plus loin, deux bœufs. Joli effet de soleil couchant.

Cuivre. Haut. 0 m. 215 mill., larg. 0 m. 266 mill.

Collection de M. de Saint-Victor, 1822. . . . . 2,120 fr.

Metzu (Gabriel), né à Leyden en 1615, mort en 1658.

18. Une Leçon de musique. — Une femme assise devant un grand clavecin, parle à un cavalier également assis près d'elle tenant un verre d'une main, et étendant l'autre pour prendre un cahier de musique qu'elle lui présente. Un vase de porcelaine est à terre et un violon sur une table.

Bois. Haut. 0 m. 380 mill., larg. 0 m. 317 mill.

Collection de Michel Bryan, esq., 1798. . . . . 3,750 fr.

19. Le Duo. — Une jeune femme, vêtue d'un corsage écarlate et d'un jupon rouge, est assise devant une table couverte d'un tapis de Turquie. Elle tient à la main un cahier de musique, et semble attendre que le cavalier, placé vis-à-vis, ait accordé son violon. Un violoncelle est placé sur la table, et un chien épagneul est près de la dame. Gravé dans la galerie Choiseul.

Toile. Haut. o m. 430 mill., larg. o m. 380 mill.

Collection	du duc de Choiseul,	1772.	6,000 fr.
—	duc de Praslin,	1793.	6,051
—	d'un anonyme,	1802.	3,150
—	Solirène,	1812.	4,030
—	prince de Talleyrand,	1817.	12,500

Ce tableau a encore appartenu à M. Erard avant d'arriver dans la collection de sir Robert Peel qui l'a payé 11,250 fr. à M. Smith.

Mieris (François), né à Leyde en 1635, mort en 1681.

20. Le Corsage rouge. — Jeune femme assise près d'une fenêtre, s'amusant à donner à manger à un perroquet gris perché sur son bâton. Le corsage de sa robe est bordé d'hermine. Deux répétitions de ce tableau, qui a été cité par Descamps, se trouvent l'une dans la galerie de Munich, l'autre dans la collection de la reine d'Angleterre.

Cuivre. Haut. o m. 215 mill., larg. o m. 164 mill.

Collection	de Gaignat,	1768.	3,100 fr.
—	du duc de Praslin,	1793.	9,451
—	du prince de Talleyrand,	1817.	
—	W. Beckford, esq.,	1823.	7,625

Mieris (Guillaume), né à Leyde en 1662, mort en 1749, fils de François.

21. Jeune femme à une fenêtre regardant un homme qui porte un panier de poissons; sur l'appui de la fenêtre, se trouvent deux choux, deux canards et un plat de crevettes; deux lièvres sont suspendus plus haut, et le dessous de la fenêtre est orné d'une frise en bas-relief, de naïades, de tritons et d'amours. Ce tableau est une des meilleures productions de ce maître trop souvent sec et dur. Gravé par Burnet.

Bois. Haut. o m. 469 mill., larg. o m. 829 mill.

Collection G. Hibbert, 1802. . . . . 8,850 fr.

En 1827 ce tableau appartenait à M. J. Deut, qui l'a vendu à sir Robert Pell 9,750 fr.

Lingelbach (Jean), né à Francfort en 1625, mort en 1687.

22. La Fenaison. — Vaste pays découvert; le ciel chargé de nuages annonce une ondée. Parmi les nombreuses figures de ce tableau, on distingue un cavalier ayant sa femme en croupe derrière lui; sur le premier plan, un groupe de personnages qui se reposent. A gauche, un gentilhomme et sa femme chassent au faucon, des domestiques les accompagnent menant des chiens en laisse. Le ton gris de ce tableau est un peu uniforme.

Toile. Haut. 0 m. 658 mill., larg. 0 m. 861 mill.

Moucheron (Frédéric), né à Ambden en 1633, mort en 1686.

23. Un Jardin. — Fontaine monumentale couverte d'ombrages magnifiques çà et là s'élèvent de hauts cyprès. Les figures de ce tableau ont été peintes par Adrien Van de Velde.

Toile. Haut. 0 m. 658 mill., larg. 0 m. 861 mill.

Nestcher (Gaspard), né à Heidelberg en 1639, mort en 1684.

24. Deux enfants faisant des bulles de savon. Figures à mi-corps richement vêtues, vues à travers une fenêtre cintrée par le haut. Cette charmante peinture, gravée dans la collection Poulain, a fait partie de bien des cabinets célèbres.

Bois. Haut. 0 m. 279 mill., larg. 0 m. 228 mill.

Collection	Randon de Boisset,	1777.	1,598 fr.
—	Poulain,	1780.	3,400
—	de Calonne,	1788.	1,667
—	Lebrun,	1791.	1,660
—	Madame Catalan,	1816.	3,810
—	duchesse de Berry,	1834.	7,000

25. L'Instruction maternelle. — Une jeune mère, assise devant une table, et éclairée par une large croisée, apprend à lire à sa fille. Un autre enfant plus jeune, agenouillé près d'un siége, joue avec un chien. Ce charmant tableau, qui a fait partie de la galerie d'Orléans, est désigné sous le nom de la *Maîtresse d'école*, dans le catalogue de cette collection, imprimé en 1721. Il est en Angleterre depuis 1798. Gravé par de Launay, dans la galerie d'Orléans.

Bois. Haut. 0 m. 430 mill., larg. 0 m. 354 mill.

26. La Fileuse. — Jeune femme, vêtue d'un corsage jaune bordé d'her-

mine, et d'une jupe de satin blanc, assise auprès d'un rouet, elle est vue jusqu'aux genoux.

Bois cintré. Haut. 0 m. 215 mill., larg. 0 m. 164 mill.

Collection de Blondel de Gagny, 1773. . . . . 2,100 fr.
— prince de Galitzin, 1825. 3,310

Van Ostade (Adrien), né à Lubeck en 1610, mort en 1685.

27. L'Alchimiste dans son laboratoire. — Vêtu comme un paysan hollandais, il est occupé à droite à souffler dans un creuset. Sa pipe et ses lunettes sont sur un banc près de lui, à terre un livre et un feuillet de papier sur lequel est écrit *et oleum et operam perdit*. Tout autour, une foule d'appareils chimiques, des cornues, des creusets, des fioles de toutes formes, etc. Au fond, une femme est assise près d'une fenêtre ; une petite fille cherche, dans une armoire, quelque nourriture sans doute, tandis qu'un autre enfant, assis à terre, tient un morceau de pain entre ses mains. Daté 1661.

Ce précieux petit tableau a fait partie des collections de Lalive de Juilly, Abbe Gevigny, Lenglier, de la Hante. Acheté 20,000 fr., il y a quelques années, par M. Emmerson ; il a été revendu par ce marchand à sir Robert Peel.

Bois. Haut. 0 m. 316 mill., larg. 0 m. 418 mill.

Ostade (Isaac), né à Lubeck en 1617, mort en 1654.

28. Vue de l'entrée d'un village. — A gauche, une vieille masure d'un aspect pittoresque près de laquelle passe un gentilhomme monté sur un cheval gris suivi de deux chiens ; sur le second plan, un groupe de paysans. Le clocher d'une église de village s'élève au fond. Ce tableau est un des plus parfaits d'Isaac Ostade dont les ouvrages sont fort rares.

Bois. Haut. 0 m. 532 mill., larg. 0 m. 456 mill.

Collection de Choiseul, 1772. . . . . 6,700 fr.

Acheté à M. Erard par J. Smith en 1824. Ce tableau a été revendu 10,000 fr. à sir Robert Peel.

29. L'Hiver. — Divers groupes de patineurs sur un canal ; à droite, trois paysans devant la porte d'une chaumière ; sur le premier plan, un cheval gris est attelé à un traîneau chargé, et au fond, on distingue un pont de bois que traverse un homme portant un fagot sur ses épaules.

Paul Potter, né à Enkhuizen en 1625, mort en 1654.

30. Paysage. — Sous de grands arbres, à gauche, se trouvent une meule de foin et une étable devant laquelle deux hommes déchargent une voi-

ture; à droite, un berger, quatre vaches, un mouton et un cheval. Effet de soleil couchant.

Ce tableau, d'une exécution admirable, signé et portant la date de 1654, doit être un des derniers ouvrages terminés par Paul Potter qui est mort dans le courant de janvier de cette même année.

Bois. Haut. o m. 583 mill., larg. o m. 532 mill.

Collection Lindert de Neuville,	1765.	3,350 fr.
— P. Van Loquet (*Amsterdam*),	1783.	16,250
— Gwydyr,	1829.	30,125

Rembrandt Van Ryn, né près de Leyde en 1606, mort en 1665.

31. Portrait d'homme. — Il est dans la force de l'âge; ses cheveux sont noirs et coupés courts, ses moustaches rousses; un large col garni de dentelle retombe sur ses épaules, et une chaîne d'or se détache sur son vêtement d'un gris foncé.

Sur Toile de forme ovale. Haut. o m. 734 mill., larg. o m. 608 mill.

32. Moïse sauvé des eaux. — La scène est dans une forêt, le fleuve occupe le premier plan. Sur les marches d'un escalier qui y descend, la fille de Pharaon et ses serviteurs entourent l'enfant que l'on vient de découvrir; six figures. Ce joli tableau a été gravé sous le n° 41, dans la galerie du duc de Choiseul.

Toile ovale. Haut. o m. 468 mill., larg. o m. 570 mill.

Collection du duc de Choiseul,	1772.	2,031 fr.
— prince de Conti,	1779.	1,400
— Boileau,	1787.	1,200
— Saint-Victor,	1822.	2,550

33. Paysage. — Intérieur d'un bois, à gauche une rivière qui le traverse, trois vaches sur la berge; à droite, un homme et une femme assis dans ce tableau largement traité comme tous les paysages du même artiste; les détails sont sacrifiés à l'effet général de l'ensemble.

Bois. Haut. o m. 380 mill., larg. o m. 527 mill.

Collection de J. de Roore,	1747.	775 fr.
— lord Radstock,	1821.	5,500

Rubens (Pierre-Paul), né à Cologne en 1577, mort en 1640.

34. Portrait de *mademoiselle Lunden*, vue de face à mi-corps, et coiffée d'un chapeau à l'Espagnole de castor noir, orné de plumes blanches; les manches écarlates de son spencer noir sont retenues par une espèce d'é-

paulette blanche; une écharpe brune entoure ses épaules; ses mains sont croisées devant elle. C'est sans raison, comme on voit, que ce portrait a été surnommé le *Chapeau de paille*; il était même connu autrefois sous le nom de *Chapeau à l'Espagnole*, qui lui convient mieux. Le visage de mademoiselle Lunden, qui passa dans son temps pour la plus belle personne des dix-sept provinces, est vif et malin, un léger sourire erre sur ses lèvres, et ses yeux charmants semblent suivre le spectateur; mais comme peinture, ce portrait est une œuvre miraculeuse, c'est la vie elle-même, et dans aucun de ses tableaux Rubens n'a mieux justifié ce titre de peintre de la lumière qui lui a été donné. Sans avoir vu ce portrait, on ne saurait se faire une idée de l'éclat et de la transparence des couleurs locales de la tête, malgré l'ombre projetée par les larges bords du chapeau. Les traits, sans être très beaux, sont brillants de jeunesse, de gaîté et de vie, et il règne partout dans l'exécution une aisance enchanteresse qui prouve jusqu'à quel point ce maître était habitué au maniement du pinceau.

Bois. Haut. 0 m. 785 mill., larg. 0 m. 557 mill.

Rubens, dit-on, ne voulut jamais se défaire de ce portrait pendant sa vie; il figure au n° 122 de l'inventaire des objets d'art trouvés après sa mort, sous cette dénomination : *Portrait d'une demoiselle, ayant les mains l'une sur l'autre*. A la mort de la veuve de Rubens, ce tableau devint la propriété de la famille Lunden. Nicolas Lunden avait épousé Élisabeth, fille de Rubens et d'Helena Forment sa première femme. Ce tableau demeura à Anvers en compagnie de trois autres chefs-d'œuvre du maître : La *Prairie Laeken*, le portrait d'*Isabella Brandt* et celui d'*Helena Forment*, jusqu'en 1817. Lorsque Louis XV visita la Belgique en 1746, il offrit un prix considérable du *Chapeau à l'Espagnole* et de la *Prairie de Laeken*, qu'il ne put obtenir. A la mort du dernier descendant de la famille Lunden en 1817, les peintures furent vendues, et le portrait qui nous occupe échut pour 50,000 fr. à M. H. J. Stiers d'Aertselaar, qui voulut conserver ce chef-d'œuvre à la Belgique Ce n'est qu'en 1822, à la mort de cet amateur, qu'il a passé en Angleterre (1). La vente publique, annoncée dans toute l'Europe, fit événement à Anvers; les auberges étaient remplies

(1) Les héritiers Lunden demandaient 100,000 fr. des quatre tableaux dont il vient d'être question. La Prairie, achetée 30,000 fr. par M. Nieuwenhuys, fut revendue à M. Le Rouge 35,900 fr., et portée en Angleterre par M. de la Hante, après avoir appartenu à M. Aynard. Achetée 40,000 fr. par le régent en 1821, elle est maintenant dans la collection de la reine. Les deux autres portraits sont également en Angleterre. Le portrait d'Helena Forment, acheté 12,000 fr., a été revendu 20,000 fr au régent, et celui d'Isabelle Brandt est chez M. Bulkeley Swen, dans le Shrewsbury.

d'étrangers, et, le 29 juillet, jour où elle devait avoir lieu, la foule assiégeait la maison du défunt, située rue de Vénus, section 1re, n° 753 ; on pense bien que tous les amateurs ne purent pas pénétrer dans la salle de vente. Rubens fut applaudi encore une fois par ses concitoyens, et le *Chapeau à l'Espagnole* fut adjugé à M. Nieuwenhuys pour son compte, et pour celui de deux autres marchands anglais, au prix de 35,000 florins, ce qui, y compris les frais de vente, faisait environ 75,000 fr. Transporté aussitôt en Angleterre, il fut exposé pendant quatre mois, et visité par plus de vingt mille personnes ; il est maintenant chez sir Robert Peel qui l'a payé environ 91,000 fr.

35. Le Triomphe de Silène, composition de huit figures de grandeur naturelle, vues jusqu'au genou. Silène est au milieu porté par deux satyres ; près de lui, une jeune bacchante exprime sur sa tête le jus d'une grappe de raisin ; un faune, jouant du double chalumeau, les précède, et ils sont suivis d'une vieille bacchante qu'embrasse un impudent satyre.

Toile. haut. 1 m. 393 mill., larg. 1 m. 976 mill.

Ce tableau, que l'on trouve désigné sous le n° 170 dans l'inventaire fait après la mort de Rubens, une *Pièce de Silène*, *ivre*, *avec des satyres et autres figures*, fut achetée en 1640 pour le compte du cardinal de Richelieu, et conservé dans sa famille jusqu'à la Révolution française. Vendu 20,000 fr. en 1816 dans la collection de Lucien Bonaparte, il a été acheté par sir Robert Peel pour 27,500 fr.

Ruysdael (Jacques), né à Harlem, mort en 1681.

36. Une Cascade. — Un large torrent se précipite du haut d'une colline sur d'énormes rochers où il se brise, et bondit écumant. On distingue dans l'éloignement une suite de collines boisées, le clocher d'une église de village et un pont de bois sur lequel passe un berger conduisant quelques moutons.

Toile. Haut. 0 m. 810 mill., larg. 0 m. 937 mill.

Collection Brentano à Amsterdam, 1822. . . . . . . 15,025 fr.

37. Vue de Hollande en hiver au commencement du dégel. Large plaine couverte de neige ; à gauche, un canal et quelques figures.

Toile. Haut. 0 m. 506 mill., larg. 0 m. 658 mill.

Collection de M. Lapeyrière en 1825. . . . . 6,755 fr.

38. Intérieur d'un bois traversé par un clair ruisseau qui se dirige du fond vers le premier plan. Les eaux sont couvertes de lis d'eau et d'autres plantes aquatiques ; à gauche, des groupes de grands arbres dont le

feuillage, par la variété de ses teintes, annonce l'approche de l'hiver. Un hêtre mort, blanchi par les années, s'élève sur le premier plan; un autre, abattu à terre, est baigné en partie par le ruisseau. A droite, la rive est escarpée et couverte de broussailles; on distingue, à travers les arbres, deux chasseurs suivant les traces de leurs chiens, à la recherche d'un lièvre que l'on voit traverser le ruisseau à la nage. On ne saurait imaginer rien de plus charmant que cette peinture, tant elle contient de beautés mélancoliques et de fraîches harmonies dans ses teintes.

Toile. Haut. 1 m. 444 mill., larg. 1 m. 076 mill.

Slingelandt (Pierre Van), né à Leyde en 1640, mort en 1691.

39. Intérieur d'une chaumière avec personnages; le principal est un enfant disant son bénédicité. Ce tableau est peint avec un entrain et une verve que l'on rencontre rarement chez ce peintre froid et minutieux.

Bois. Haut. 0 m. 405 mill., larg. 0 m. 304 mill.

Snyders (François), né à Anvers en 1579, mort en 1657.

40. Un Lion s'élançant sur un sanglier grand comme nature. Ce tableau vient de la collection Altamira de Madrid.

Steen (Jean), né à Leyde en 1636, mort en 1689.

41. Le Maître de musique. — Une jeune femme, vêtue d'un corsage jaune et d'une jupe bleue claire, assise devant un clavecin, prête toute son attention aux observations d'un cavalier assis près d'elle et appuyé sur l'instrument. Ce tableau signé porte la date de 1671; l'exécution en est minutieuse, le coloris froid. Jean Steen ne tarda pas à abandonner cette manière pour adopter une touche plus facile et plus piquante, une couleur plus chaude.

Bois. Haut. 0 m. 405 mill., larg. 0 m. 304 mill.

Collection de M. Le Rouge, 1818. . . . . 7,740 fr.

Teniers (David), né à Anvers en 1610, mort en 1694.

42. La Surprise fâcheuse. — Dans une vaste cuisine, un vieux paysan surpris par sa femme au moment où il caresse une jeune servante agenouillée et occupée à nettoyer un vase de terre. Sur le premier plan, des pots, des chaudrons, etc.

Bois. Haut. 0 m. 418 mill., larg. 0 m. 633 mill.

43. Le mauvais riche. — Un vieillard couvert d'habits magnifiques, est entraîné dans un antre infernal par un diable à ailes de chauve-souris, un

essaim de diablotins fantastiques à la manière de Calot l'entourent et le tourmentent de mille manières.

Bois. Haut. 0 m. 443 mill., larg. 0 m. 646 mill.

Collection du comte de Merle,		1784.	3,500 fr.
—	Destouches,	1794.	6,666
—	Paignon Dijonval,	1821.	8,750

44. Le Château de Teniers. — L'artiste se promène avec son jardinier suivi de quelques autres personnes. Ce tableau vient de la collection Morel de Vindé.

45. Les Quatre saisons. — Elles sont personnifiées ainsi : le Printemps, par un jardinier portant un oranger ; l'Été, par un moissonneur liant une gerbe ; l'Automne, par un homme tenant un broc de vin d'une main et un verre de l'autre ; l'Hiver, par un vieillard vêtu d'un manteau fourré, la tête couverte d'un bonnet de peau, se chauffant les mains.

Cuivre. Haut. 0 m. 176 mill., larg. 0 m. 114 mill.

Ces jolis petits tableaux, très connus par les reproductions au burin, qui en ont été faites au dix-huitième siècle par Levasseur et Surrugue, ont fait partie de bien des cabinets distingués.

Collection de la comtesse de Verrue,		1737.	290 fr.
—	La Prade,	1776.	911
—	Blondel de Gagny,	1776.	1,000
—	Gros,	1778.	1,200
—	Nouri,	1785.	1,230
—	Destouches,	1794.	1,401
—	Lebrun,	1812.	1,800
—	prince de Talleyrand,	1817.	4,500

Terburch (Gérard), né à Zwol en 1608, mort en 1681.

49. La Leçon de musique. — Jeune femme assise et jouant du théorbe ; elle est vêtue d'un corsage bordé d'hermine et d'une jupe de satin ; près d'elle, un homme, qui semble être son maître de musique, marque la mesure avec la main ; un élégant cavalier, assis un peu plus loin, les écoute. Gravé sous le n° 12, dans la galerie du duc de Choiseul.

Toile. Haut. 0 m. 633 mill., larg. 0 m. 464 mill.

Collection de Julienne,		1767.	2,600 fr.
—	duc de Choiseul,	1772.	3,600
—	prince de Conti,	1777.	4,800
—	marquis de Pange,	1781.	5,850

Collection du duc de Praslin,		1808.	13,001
—	de Sereville,	1812.	15,000
—	prince de Galitzin,	1825.	24,300
—	Barchard,	1826.	23,000

Van Dyck (Antoine), né à Anvers en 1599, mort en 1641.

50 et 51. Un Sénateur génois et sa femme; deux portraits en pied assis.

Toile. Haut. 2 m. 026 mill., larg. 1 m. 165 mill.

Ces deux portraits, qui sortent du palais Spinola à Gênes, ont été achetés pour sir Robert Peel par David Wilkie pendant son séjour en Italie en 1827.

Van der Heyden (Jean), né à Gorcum en 1637, mort en 1712.

52. Vue de Cologne. — Cette vue est prise un peu à vol d'oiseau sur l'une des rues principales de la ville; à l'horizon, on distingue la tour inachevée de la cathédrale surmontée de la grue séculaire, qui attend sa reconstruction. Un grand nombre de petites figures d'Adrien Van de Velde animent cette composition d'un fini précieux.

Bois. Haut. o m. 327 mill., larg. o m. 430 mill.

Collection J. Barchard, 1826. . . . . 10,375 fr.

53. Vue de Hollande. — Un canal, chargé de bateaux, traverse la composition; une rangée de maisons borde le canal au fond; les figures de ce tableau sont peintes par Eglon Van der Meer.

Bois. Haut. o m. 380 mill., larg. o m. 456 mill.

Van de Velde (Adrien), né à Amsterdam en 1639, mort en 1672.

54. Un Homme, conduisant une vache par la corne, et une femme, portant un agneau dans son tablier, traversent un ruisseau qui coule vers le premier plan; à droite, quelques moutons et quelques chèvres, et sur le second plan, un chien près d'un grand arbre.

Toile. Haut. o m. 329 mill., larg. o m. 405 mill.

Collection Randon de Boisset,		1777.	7,000 fr.
—	duc de Praslin,	1793.	6,700
—	Simon Clarke,	1840.	19,000

55. Les Amusements d'hiver. — Plusieurs groupes de patineurs s'amusent sur un canal entièrement gelé, d'autres jouent aux boules; à droite, un jeune garçon et une jeune fille poussent un traîneau où sont deux femmes. Ce tableau, gravé par Alliamet, porte la date de 1668.

Bois. Haut. o m. 304 mill., larg. o m. 354 mill.

Collection Mariette,	1775.	. . . .	4,000 fr.
— prince de Conti,	1777.	. . . .	4,000
— comte Pourtales,	1826.	. . . .	7,500

56. La Ferme. — Groupe de constructions rustiques auprès desquelles s'élève un vieil arbre dont les branches sont dépouillées de feuilles; plusieurs vaches, des cochons et de la volaille, sont épars sur le premier plan; un vacher, portant un sceau, parle à une femme près de la maison.

Toile. Haut. o m. 506 mill., larg. o m. 583 mill.

Collection Clos,	1812.	. . . .	4,731 fr.
— duc d'Alberg,	1817.	. . . .	7,125
— Varve,	1822.	. . . .	9,450

Van de Velde (Guillaume), né à Amsterdam en 1633, mort en 1708.

58. Un Calme. — Vers la droite, un vaisseau navigue sous ses voiles de misaine et de hune; une barque est à gauche, et plus loin, au fond, on aperçoit deux frégates, un sloop et quelques petits bâtiments. Gravé sous le n° 29, dans la galerie de Choiseul.

Bois. Haut. o m. 236 mill., larg. o m. 279 mill.

Collection du duc de Choiseul,	1772.	. . . . . .	760 fr.
— prince de Conti,	1777.	. . . . . .	1,260
— J. Barchard,	1828.	. . . . . .	7,500

58. Un Calme. — Deux navires sont amarrés près du rivage; un matelot porte sur ses épaules un homme qui sort d'un des navires; sur un banc de sable, à droite, se trouvent un pêcheur portant un panier et des enfants qui se baignent, deux autres sont dans un canot. On distingue dans l'éloignement plusieurs bâtiments de guerre et quelques barques.

Toile. Haut. o m. 633 mill., larg. o m. 658 mill.

Collection du duc de Berry,	1834.	. . . .	12,500 fr.

59. Vue de Schevenning. — Les flots, agités par une brise légère, se brisent mollement sur la plage; parmi les nombreuses figures qui la couvrent, on distingue surtout une dame, trois cavaliers et un jeune garçon arrêtés près d'une voiture attelée de chevaux de postes dont descend un autre personnage. Toutes ces figures sont d'Adrien Van de Velde.

Toile. Haut. o m. 456 mill., larg. o m. 583 mill.

Collection de M. Schimmelpennick,	1819.	. . . .	4,025 fr.
— comte Pourtalès,	1826.	. . . .	20,000

60. Un Calme. — Immédiatement sur le premier plan, à gauche, se trouve un petit bâtiment caboteur dont les voiles pendent mollement le long des vergues, plus loin est une frégate et trois bateaux pêcheurs; à droite, quelques vaisseaux de guerre. Un grand nombre de bâtiments, de diverses grandeurs, couvrent la mer à l'horizon.

Ce tableau est d'une exécution parfaite sous tous les rapports, l'air est calme, la mer unie comme un miroir, et cependant les vaisseaux semblent se mouvoir : signé et daté de 1657; il est précieux pour l'histoire du talent de l'artiste qui n'avait alors que vingt-quatre ans.

Toile. Haut. o m. 532 mill., larg. o m. 620 mill.

Collection Vatson Taylor, 1823. . . . . 7,500 fr.

61. Les Avant-Coureurs de l'orage. — Le ciel s'assombrit, la mer est agitée, et tout annonce l'approche d'un orage; deux bateaux pêcheurs sur le premier plan, les voiles pliées, l'un d'eux traîne à la remorque son canot amarré à l'arrière; à l'horizon, une frégate à l'ancre et quelques autres bâtiments. Un nuage noir, qui se reflète sur les vagues, assombrit le tableau.

Bois. Haut. o m. 418 mill., larg. o m. 560 mill.

Collection de M. Nieuhoff,		1777.	2,350 fr.
—	Hart Davies,	1814.	3,875
—	lord C. Townshend,	1818.	2,200

62. Vue des côtes de Hollande par une brise légère. — Un bateau pêcheur cingle vers le rivage; derrière lui, une frégate; un bateau pêcheur, à droite; plusieurs navires au fond.

Bois. Haut. o m. 253 mill., larg. o m. 304 mill

Collection Hart Davies,		1814.	1,850 fr.
—	Lapeyrière,	1825.	3,410
—	Zachary,	1826.	7,500

63. Un coup de vent. — La mer est houleuse, le temps orageux; un lourd vaisseau hollandais fend les ondes qui écument furieuses autour de lui; derrière arrivent deux navires de guerre, toutes voiles dehors. Les nuages sont violemment chassés par le vent, et la mer semble mugir; il règne partout dans ce merveilleux ouvrage d'un pied carré une véritable poésie de mouvement.

Bois. Haut. o m. 329 mill., larg. o m. 405 mill.

Collection du comte Pourtalès, 1826. . . . . 7,500 fr.

64. La Brise carabinée. — Le ciel est bas, des lueurs blafardes percent à

travers les nuages qui s'amoncèlent à l'horizon ; un bateau cotier se dirige vers la droite ; à gauche, un bateau pêcheur, et plus loin un vaisseau de guerre fuyant devant la brise. Ce tableau, peint d'une manière vigoureuse, est moins terminé que les autres productions du maître.

Toile. Haut. 0 m. 518 mill., larg. 0 m. 696 mill.

Collection de M. Reynders, 1821. . . . . 2,025 fr.

Wouwermans (Philippe), né à Harlem en 1620, mort en 1668.

65. Une Halte d'officiers. — Un groupe d'officiers de cavalerie s'est arrêté devant la cabane d'une vivandière ; l'un d'eux, qui a mis pied à terre, tient d'une main la bride de son cheval, et de l'autre caresse une jeune fille ; un trompette sonne le boute-selle, au fond une rivière et un camp. Gravé par Lebas, sous le titre, *une Halte d'officiers.*

Haut. 0 m. 507 mill., larg. 0 m. 398 mill.

Collection du comte Dubarry,		1774.	4,000 fr.
—	Poulain,	1780.	3,461
—	John Webb,	1821.	5,250

66. Paysage. — Une femme, tenant son enfant, est assise près d'une haie, tandis qu'un homme charge un fagot sur un cheval blanc, son chien est près de lui. La scène est solitaire, le ciel se charge de nuages.

Bois. Haut. 0 m. 304 mill., larg. 0 m. 228 mill.

Collection Randon de Boisset,		1777.	2,740 fr.
—	Le Rouge,	1818.	4,101

67. Intérieur d'une écurie. — L'entrée très grande, placée à droite, laisse découvrir un riche et brillant paysage ; une jeune femme montée sur un cheval Isabelle s'avance vers l'écurie pour rejoindre les cavaliers qui l'ont précédée ; parmi les cinq chevaux, on remarque surtout un magnifique gris pommelé à tous crins couvert d'une selle de velours cramoisi et richement harnaché ; une foule de charmants détails animent cette composition d'une exécution parfaite.

Toile. Haut. 0 m. 466 mill., larg. 0 m. 671 mill.

Collection du comte de Merle,		1784.	7,900 fr.
—	Watson Taylor,	1823.	13,250

68. Marine. — La mer est basse, un groupe de pêcheurs emporte des paniers de poisson qu'un homme à cheval, suivi de ses chiens, s'arrête pour marchander ; un cheval gris, chargé de filets, est tout près : plus loin, un homme et une femme assis regardent la mer qui abandonne la

plage. Je ne sais pourquoi ce tableau passe pour un des derniers ouvrages de Wouwermans, mais c'est assurément un de ses plus harmonieux et des plus parfaits.

Collection de lord Ch. Townshend,	1819.	. . . .	7,625 fr.
— J. Barchard,	1823.	. . . .	11,250

69. Paysage. — Collines sablonneuses au pied desquelles serpente un chemin raboteux ; deux hommes à cheval sur le premier plan et un groupe de mendiants ; sur la hauteur, un chasseur suivi de ses chiens, une voiture, attelée de quatre chevaux, passe sur un pont, deux hommes pêchent à la ligne. Petit tableau plein de vivacité et d'élégance, peint avec la plus grande précision.

Bois. Haut. 0 m. 240 mill., larg. 0 m. 304 mill.

Acheté 6,250 fr. en 1823.

70. Un Ane debout sur un tertre ; à droite, un homme et une femme, et un cheval blanc couché.

Winants (Jean), né à Harlem en 1600, mort en 1677.

71. Vue d'une contrée sablonneuse coupée de haies et de broussailles ; à gauche, une éminence, une maison entourée d'arbres, le tronc d'un hêtre tombé est étendu sur le sol. Un voyageur se repose sur le bord du chemin ; un troupeau de mouton et deux bœufs, conduits par un pâtre, descendent un sentier sablonneux. Les figures sont de Lingelbach.

Toile. Haut. 0 m. 810 mill., haut. 0 m. 908 mill.

Collection Blondel de Gagny,	1776.	. . . . . .	3,750 fr.
— comte de Vaudreuil,	1784.	. . . . . .	2,800
— John Webb,	1821.	. . . . . .	6,500

72. Paysage. — Le pays est découvert et stérile ; à droite, une colline de sable au bas de laquelle passe une route ; sur le premier plan, une femme à cheval et un homme à pied conduisant trois vaches et quelques moutons qui traversent une mare. Sur le sommet de la colline, on aperçoit un chasseur et des chiens, et sur la route un char, une femme et un enfant. Les figures de ce tableau ont été peintes par Adrien Van de Velde.

Bois. Haut. 0 m. 292 mill., larg. 0 m. 380 mill.

Collection de M. Stiers d'Artselaer,	1822.	. . . .	4,500 fr.
— J. Barchard,	1826.	. . . .	6,375

TABLEAUX DE L'ÉCOLE ANGLAISE.

73. Un Paysage, par W. B. BARKER.

Beale (Mary), née en 1632, morte en 1697, élève de Lely.

74. Portrait de Otway.

75. Portrait du dernier duc d'York, par W. BEECHEY.

76. Des Pêcheurs tirant leurs filets, par W. COLLINS.

77. Famille de Pêcheurs sur la plage, *du même.*

78. Groupes de figures sur la glace, *id.*

79. Marchand de cerises à la porte d'une maison de campagne, *id.*

80. Un petit paysage, par T. CRESWICK.

Dobson, élève et ami de Van Dyck, né en 1610, mort en 1646.

81. Portrait de l'artiste. — Fort belle tête vue des trois quarts ; il est vêtu d'une veste de satin bleu sur laquelle retombe un large col garni de dentelle; un gros chien est dans un coin. Les mains, admirablement peintes, rappellent Van Dyck.

Gainsborough, né en 1727, mort en 1788.

82. Portrait de William Pitt vu de trois quarts.

83. Napoléon à Sainte-Hélène, grandeur de demi-nature; le héros tourne le dos au spectateur et regarde la mer. Le soleil se couche ; on voit poindre une voile à l'horizon. Ce tableau de R. HAYDON, qui ne manque pas de grandeur et de vérité, a inspiré un beau sonnet à Wordsworth ; il est maintenant dans la salle à manger de Drayton Manor.

Jackson (John), peintre de portraits distingué, né en 1778, mort en 1831.

84. Portrait du sculpteur Fr. Chantrey.

85. Portrait de miss Élisa Peel, par EDWIN LANDSEER.

Lawrence (Thomas), né en 1769, mort en 1830.

86. John Philip Kemble dans le rôle de Rolla.

87. Sir Robert Peel, père du ministre, assis, grandeur un peu au-dessous de nature.

88. Sir Robert Peel, debout, vu de trois quarts ; sa main droite repose sur une table ; exposé en 1826.

89. Lady Peel, vêtue de blanc et tenant ses gants, assise dans un jardin Le paysage surtout est admirable. Exposé en 1825.

90. Lady Peel, vue à mi-corps; les épaules couvertes d'une mante verte bordée d'hermine, coiffée d'un chapeau. Tableau exposé en 1827.

91 Miss Peel, en pied, assise dans un jardin. Tableau exposé en 1828.

92. Le duc de Wellington, en pied debout, enveloppé dans son manteau militaire, et tenant une lunette d'approche. Tableau exposé en 1825.

93. Le comte d'Eldon, assis, un peu moins grand que nature.

94. Lord Stowell, assis, un peu moins grand que nature.

95. Le comte de Liverpool, en pied, grand comme nature et debout; il tient à la main l'acte du Parlement autorisant la création de la *Galerie nationale* de Londres. Tableau exposé en 1827.

96. George Canning, debout à sa place à la Chambre des Communes et parlant à l'assemblée. Tableau exposé en 1826.

97. Lord Aberdeen, vu de trois quarts et debout.

98. William Huskisson.

99. Robert Southey le poète, vu de trois quarts. Tableau exposé en 1829.

100. Henry Fuseli, vu de face et tenant un crayon.

Lely (Peter), né en 1617 à Soest en Westphalie, mort en 1680.

101. Portrait de Cowley le poète, figure à mi-corps. Il est représenté en berger tenant une flûte, la tête est vue de profil, les cheveux sont flottants, et, suivant l'expression de Horace Walpole, tout dans le tableau respire un charme de beauté et de simplicité pastorale très caractéristique. Ce portrait vient de la collection de Strawberry-Hill, vendue en 1842.

102. Portrait de la comtesse de Kildare tenant une fleur.

103. Portrait de Nell Gwyn, assise sur un banc de gazon.

104. Portrait de Wycherley, poète dramatique.

105. Intérieur rustique. — Des enfants s'amusent à faire partir un petit canon, par W. MULREADY.

106. Sir George Beaumont, peintre de paysage, par ED. OWEN.

107. William Wordsworth le poète, par H. PICKERSGILL.

108. George Cuvier, naturaliste français, par le *même*.

109. Lord Lyndhurst, de grandeur naturelle, assis et revêtu des insignes de Lord Chancelier, par le *même*.

110. Henry Goulburn, vu de trois quarts, par le *même*.

Reynolds (Joshua), né en 1723, mort en 1792.

111. Le Serpent sous l'herbe ou l'Amour détachant la ceinture de la Beauté. Reynolds a peint trois fois ce sujet : pour le prince Potemkin, pour Henry Hope et pour lord Carysford. C'est ce dernier que possède sir R. Peel.

112. Robinetta. — Peint vers 1785, d'après les traits de mistress Tollemache.

113. Le docteur Johnson, peint pour M. Thrale, en 1778.

114. Portrait d'Edouard Burke.

115. Portrait d'Arthur Murphy.

116. Portrait d'une dame et de son enfant.

117. Portrait de lord Byron, par PHILLIPS, répétition de celui qui appartint au dernier lord Byron.

118. Le docteur Buckland, professeur de géologie, par le *même*.

119. Le départ des Israélites de l'Egypte. — Grande composition architecturale dans le genre de J. Martins, remplie de figures innombrables, par D. ROBERTS.

120. Sir Henry Halford, par M. ASHEE.

121. Lord Abinger, par le *même*.

122. Cimabué et Giotto, tableau médiocre de M. SIMPDON.

Van der Bank (Jean), né en 1695, mort en 1739.

123. Portrait de sir Robert Walpole.

124. Portrait de Rysbrach le sculpteur.

David Wilkie, né en 1785, mort en 1841.

125. Portrait de l'artiste, peint par lui-même, en costume de Docteur en droit civil. Non terminé.

126. Les Contrebandiers.—Tableau exécuté en 1824 et payé 4,000 fr.

127. John Knox prêchant devant les Lords de la Congrégation, le 10 juin 1559. Épisode de l'histoire de la réformation en Angleterre. Grande composition peinte en 1832 pour sir Robert Peel, qui l'a payée 30,000 fr. Nous donnerons d'après Cunningham une description de cette œuvre capitale dans laquelle Wilkie est sorti de son genre ordinaire. Elle a été gravée au burin par George T. Doo.

Le Réformateur est assis dans une chaire à droite entouré de quelques

uns de ses amis intimes, Bellenden, son secrétaire; Goodman, son collègue; sir James Sandislans, grand maître des Chevaliers de Malte, dans la maison de qui furent administrés les premiers sacrements protestants, l'admirable Crichton est un peu plus loin vêtu de son costume d'étudiant de Saint-André. Au dessous du prédicateur on remarque le grand chantre Wood, un livre est devant lui ainsi que le sablier qui indique la marche du temps et la durée du sermon. Lord Napier de Merchiston est sur le premier plan ainsi qu'une jeune femme tenant entre ses bras un enfant qu'elle veut faire baptiser. L'artiste a voulu indiquer par cet épisode l'habitude qu'avaient les réformés de faire baptiser leurs enfants dans les grandes circonstances et la confiance qu'inspire Knox.

Immédiatement devant la chaire sont placés quatre personnages importants : lord James Stuart, plus tard comte de Murray et chef de la Congrégation ; le comte de Morton, dernier descendant des Douglas ; le comte d'Argyll, réformé, jeune et plein de zèle, et Cunningham, comte de Glencairn, poète guerrier et fanatique. Un groupe d'un caractère différent est placé dans une chapelle latérale non loin des lords réformés. Il se compose de trois personnages de la hiérarchie romaine : l'évêque Beatoun de Glascow; l'éloquent archevêque Hamilton, Kennedy, abbé de Crossraguel qui lutta contre Knox pour la défense de la foi catholique. Tous paraissent ressentir vivement les invectives du réformateur. Kennedy parle bas à Hamilton, et un homme d'armes, tenant son arquebuse à la main, placé derrière l'archevêque, semble n'attendre qu'un signal du prélat pour faire feu sur le prédicateur.

Le peintre s'est plu à adoucir la sévérité de cette scène en plaçant au milieu de sa composition, entre les deux camps rivaux, la charmante comtesse d'Argyll, sœur naturelle de la reine Mary. Quelques auditeurs inquiets sont répandus dans l'église : on remarque parmi eux sir Patrick Learmouth de Darcie; Andrew Melville, bien connu dans l'histoire de l'Église Anglicane; George Buchanan, l'un des littérateurs les plus savants de son temps, et un bon nombre de professeurs de l'université de Saint-André.

Le résultat du sermon de Knox est connu; à son issue la foule courut aux églises, les images et les tableaux furent brisés, les monastères abattus et le culte réformé établi dans toute l'Angleterre.

